



La bergerie et la buvette des Pas perdus. «Au bon vent», PHOTO GUY-ANDRÉ LAGESSE

MP2013 Le groupe marseillais les Pas perdus a installé un bâtiment-sculpture dans les cités d'Arles.

Le MasToc fait d'une pierre grand coup

Pour la majorité des gens, Arles est avant tout une ville antique, patrimoine de l'Unesco. C'est aussi une ville de l'été avec ses Rencontres, l'un des plus importants festivals photo d'Europe (*Libération* du 15 juillet), et les Suds, l'un des rendez-vous majeurs des musiques du monde. Moins connue est la ville de 53 000 habitants où l'on vit aussi l'hiver et qui affiche un taux de chômage

de plus de 16 %, notamment dans les quartiers dont les cités n'attirent personne d'autre que leurs habitants. Immerger

des artistes dans ce type d'environnement aboutit généralement à des projets où la bonne conscience politique le dispute au démagogique, où l'action sociale échappe rarement à l'instrumentalisation des artistes.

Histoire. Le travail mené par le groupe artistique marseillais les Pas perdus, dans le quartier de Griffeuille, mérite le voyage d'un quart d'heure à pied du centre historique. Sans dépaysement dans un premier temps, puis que l'on débouche directement sur le Mas acheté au XVIII^e siècle par Jacques Griffeuille et que Van Gogh a représenté dans l'une des toiles de sa période arlésienne. Ici s'arrête le patrimonial en pierres nobles et commence l'histoire industrielle, avec l'arrivée des ouvriers du chemin de fer à la fin du XIX^e pour finir par la livraison des logements sociaux

en 1968. C'est là que les Pas perdus se sont installés, au pied de l'école Jules-Vallès, et ont construit leur projet dans le cadre de Marseille-Provence 2013 : le MasToc. On est accueilli dans l'installation par Sabah Benzenmouri, une habitante du quartier qui a participé à tout le processus pendant un an et demi et dont l'enthousiasme est intact. Passée par l'Italie, puis par Valence, en

Le fondateur des Pas perdus revendique un rapport direct avec les usagers d'art, surtout ceux qui n'en ont aucune idée préconçue.

Espagne, la jeune femme a immigré à Arles un peu par opportunité et à Griffeuille pour d'évidentes raisons économiques. «Au début, j'étais un peu méfiante. Nous sommes dans un quartier dont la rénovation n'est pas encore achevée, où le dernier magasin de proximité vient de fermer et où les habitants ont des préoccupations plus urgentes que la culture. J'aime bien l'art en général, mais les projets participatifs sont rarement des lieux d'échanges. A la fin, c'est toujours les artistes qui en retirent les bénéfices, rarement les habitants.»

Mais Guy-André Lagesse, fondateur des Pas perdus, revendique un rapport direct avec les usagers d'art, surtout ceux qui n'ont aucune idée préconçue sur sa définition. «Nous avons discuté pendant plus d'un an avec les habitants de ce quartier. Nous sommes allés dans de nom-

breux appartements où les esthétiques sont vraiment incroyables. On finit toujours par s'apercevoir que chacun a une capacité à déborder des cadres, à percevoir le monde autrement.»

Blouse. La ruse pour construire le site du MasToc a été de prendre à bras-le-corps cette pierre lourde et légère à la fois qui fait le Arles antique, et de faire débarquer sur le site une centaine de rochers. Chacun le sien. Mais, attention, on doit le choisir pour des raisons qu'il faut exprimer. Denise, femme de ménage à la retraite qui ne quitte jamais sa blouse, a d'abord refusé toute participation, elle s'est assise sur son rocher et a dit : «Eh bien celui-là, il ne lui manque plus que les accoudoirs!» Guy-André Lagesse s'est alors enquis de la nécessité d'un dossier et la réponse de Denise est restée là, comme une vraie pensée philosophique : «Le dossier est inutile, on est soi-même le dossier de sa vie.»

Et puis le MasToc des Pas perdus est arrivé, comme un appartement à l'envers soufflé par le mistral auquel on a adjoint l'élément fédérateur, la buvette construite en lettres, juste devant l'école Jules-Vallès, la bien nommée, en l'occurrence, s'agissant du fondateur du journal *Le Cri du peuple*.

Envoyé spécial à Arles

PIERRE HIVERNAT

Le MasToc, esplanade Jules-Vallès, quartier de Griffeuille, Arles (13). En août, du mercredi au dimanche de 16 h à 20 h, en septembre (jusqu'au 29) de 10 h à 12 h et de 16 h à 20 h.